

Faut-il tout lire, le bon et le mauvais?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 10

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct. Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Faut-il tout lire, le bon et le mauvais ?* — *Carnet de la science.* — *A propos d'Education patriotique (suite).* — *Billet de l'instituteur.* — *Géographie.* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.*

Faut-il tout lire, le bon et le mauvais ?

Que de fois j'ai entendu cette question, devenue une invite impérieuse, de la part de nos jeunes gens aimant passionnément la lecture et auxquels je me permettais des observations très anodines, comme celles-ci : « Qu'est-ce que vous lisez ? — Lisez-vous des livres dangereux pour la foi ? — Lisez-vous le « *Messenger boîteux* » ? l'*Almanach* ? etc. Mais on me répondait assez brusquement : « Vous parlez comme un radoteur, qui veut qu'on ne lise que le *Paroissien romain* ; vous ne comprenez pas qu'on peut et même qu'il est

utile de tout lire, le bon comme le mauvais, pour être instruit à fond contre les attaques des adversaires de la Religion, pour être armé de pied en cape contre les arguments de nos ennemis. » — « Mais au moyen de quel secret voulez-vous discerner le bon du mauvais ? Y a-t-il en vous un critère inné qui vous guide infailliblement dans cette tâche ? — Non, n'est-ce pas ? Et permettez que je vous dise que vous êtes très prétentieux en croyant pouvoir juger sûrement à l'égard des questions les plus difficiles. Le seul critère que nous possédions, c'est l'instruction religieuse reçue à l'église ; et celle-là ne suffit plus pour faire une distinction infaillible entre le bien et le mal, ce mal que l'on trouve si habilement, si subtilement et si sophistiquement répandu dans un seul et même livre. Que de fois aussi, pour vous justifier d'une trop grande curiosité ou de la manie de lire tout ce qui vous tombe sous la main, vous avez dit avec emphase : « Si vous n'avez pas lu cela, vous n'avez rien lu », même quand il est question d'un livre obscur que personne n'a encore ouvert. Je connais même des dames de la bonne société, comptant des prêtres éminents dans leurs familles et auxquels on prétend recourir pour décider si l'on peut lire tel ou tel livre ; mais on oublie que le prêtre, qui a déjà tant de devoirs à remplir, a bien d'autres choses à faire que de lire des romans et de préparer ainsi à ses risques et périls la lecture aux jeunes liseurs de romans. Pourquoi, du reste, existe-t-il, à Rome, un *Index* interdisant à la jeunesse chrétienne la lecture de certains livres dangereux pour la foi ? Les matrones dont je parlais il y a un instant, sous prétexte d'une fausse tolérance, croient devoir exercer le droit de cet *Index* et, sans paraître se douter du mal qu'elles font, recommandent aux jeunes filles des lectures pernicieuses partant ordinairement de plumes irréligieuses dont le but caché est parfaitement connu du clan socialiste intellectuel et qui veulent faire croire au grand nombre que la Religion est chose rigoureusement privée. Des romans, des contes et des biographies socialistes inondent le monde des lecteurs ; les plus venimeux et, partant, les plus dangereux sont les romans et les biographies de femmes jadis chrétiennes. Celles-là prennent à tâche de discréditer et de ridiculiser l'édifice chrétien en décochant contre l'ancienne foi les traits empoisonnés de l'impiété. Leurs victimes goûtant cette nourriture malsaine, ne s'aperçoivent pas que c'est une doctrine qui tue la Religion et qu'un beau matin elles se réveillent transformées en fidèles compagnonnes socialistes,

athéistes et persécutrices. Il ne leur manque plus que la devise « *Ni Dieu ni diable* » de la secte.

Cependant le vieillard sait ce qui arrivera de pire plus tard : il le dit franchement aux jeunes lecteurs. Il le peut, car il dispose des leçons d'une expérience, dont la consultation n'est pas inutile.

* * *

C'était à l'époque du Concile du Vatican, lorsqu'une question dogmatique agitait le monde entier, celle de l'Infaillibilité papale. A cette époque, un jeune Fribourgeois lisait assidûment, même passionnément la *Gazette d'Augsbourg*, l'organe préféré et inspiré de M. Döllinger, publiant les articles flamboyants de M. le Chapelain Huber contre le Concile du Vatican et la question de l'Infaillibilité du Pape. Notre jeune Fribourgeois croyait sans restriction toutes ces élucubrations, et se disait amèrement : « Sortirai-je du bercail catholique romain, la religion de ma mère, qui m'a élevé dans la religion romaine, où l'on croyait déjà à l'infailibilité de l'Eglise et souvent à celle des Papes. Cependant il me semble que Döllinger, Huber, Reinkens, Michelis et tous les coryphées du futur catholicisme (qu'on devait baptiser du nom de Vieux Catholicisme) ont raison ¹. On voudrait faire du Chef de l'Eglise catholique une espèce de lama et de tous les prêtres, appartenant à cette Eglise, d'indignes bonzes ». Dans ces tergiversations, le jeune Fribourgeois eut une idée : « Si j'allais, se dit-il, consulter M. Wilms, le vénérable curé de H. ». Ainsi dit, ainsi fait. Notre jeune compatriote court chez M. le curé de H., homme profondément instruit et d'une foi à toute épreuve. Le jeune homme ayant exposé ses doutes, voici en substance ce que lui dit son interlocuteur : « Je n'ai pas à examiner si une définition est opportune ; mais, dans toute cette question, il y a une chose qui m'oblige à me soumettre à l'Eglise et à sa décision. Si le Concile du Vatican décrète en majorité le dogme de l'Infaillibilité du Pape, je dois me soumettre, si je

¹ C'était à l'époque où le jeune Fribourgeois étudiait les sciences philosophiques, naturelles, historiques et pédagogiques à l'Université de H., l'une des plus rationalistes et des plus libres-penseuses de l'Allemagne. Il se souvient même que le professeur d'histoire et de philosophie était un prêtre catholique apostat, de Fribourg-en-Brigau.

veux rester catholique. Vous savez, mon cher, que le Saint-Esprit parle à son Église et qu'il est son inspirateur dans les grandes questions dogmatiques. C'est donc le Saint-Esprit qui décrètera si l'Église catholique doit admettre ou non l'Infaillibilité papale au nombre de ses dogmes. Puis, vous le savez aussi, Jésus-Christ, dans l'institution de son Église, a prononcé ces mémorables paroles qui resteront éternellement vraies : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles, et les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle ! » Or ni le Saint-Esprit ni Jésus-Christ, qui sont Dieu comme le Père, ne mentent jamais ; ils sont, au contraire, les sources infaillibles de la vérité infaillible. Je serai donc obligé de croire, comme tout bon catholique, au dogme de l'Infaillibilité papale. Et c'est bien ainsi que nos évêques l'entendent, et vous verrez que les choses n'arriveront pas autrement. »

Cette belle pensée s'est merveilleusement réalisée et notre jeune Fribourgeois est heureux de s'y être attaché. Tous les évêques allemands et même les plus fougueux de France se sont soumis au Concile du Vatican, et avec eux, les prêtres et tout le peuple qui a si glorieusement soutenu la lutte pour sa foi catholique pendant tout le Kulturkampf, mis en scène par Bismark, les libres-penseurs et tous les Vieux-catholiques. — Que sont, maintenant, devenus les coryphées de la nouvelle secte ? Tombés tout naturellement dans le protestantisme, qui leur prêtait encore ses temples, leur secte n'avait plus de raison d'être, et la plupart des Vieux-Catholiques sont logiquement devenus protestants. Qu'est devenue toute leur science, leur vaste plan d'anéantir la religion catholique romaine ? J'en pourrais dire long sur toutes ces misères, car j'en ai connu beaucoup de ces faux prophètes ; je les ai vus à l'œuvre et j'ai remercié le Ciel et ma pieuse mère de m'avoir si visiblement préservé du danger qui me menaçait en 1870. — Aujourd'hui, nous assistons au triomphe de l'Église catholique avec un pape infaillible, non infaillible comme voudraient nous le faire croire nos ennemis, mais comme un Juge doublement éclairé, prononçant ses verdicts dans les questions dogmatiques qui agitent l'Église et qui, dans les questions non religieuses, s'estime aussi faillible que les plus simples catholiques.

Les jeunes gens lisant et s'inspirant de l'évangile irrégulier, ceux qui ont assisté aux ovations triomphales des représentants du Vieux-Catholicisme, ceux qui ont été accablés d'honneurs par les Bluntschli et les Carteret, n'ont pas pu en prévoir la fin : pour eux c'était l'écroulement inévitable de l'Église romaine. Mais le Vieillard, qui connaît un peu

mieux l'Histoire de l'Eglise et le rocher sur lequel celle-ci est édiflée, celui enfin qui a le plus d'expérience, pouvait dire hardiment : « Arrière ! Satan ! tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ! »

(A *suivre*.)

X. D.

Carnet de la science

Les sous-vêtements en papier. — L'idée n'est pas nouvelle : elle nous vient des Chinois. Encore aujourd'hui, beaucoup d'indigènes de la Mandchourie qui n'ont pas adopté le costume européen conservent, été comme hiver, le même habillement. Seulement, aussitôt qu'arrive la mauvaise saison, ils portent un long sous-vêtement en papier qu'ils renouvellent plusieurs fois à bon compte.

Le papier chinois a, d'ailleurs, des qualités de souplesse spéciales qu'il tient des matières textiles abondantes en Orient. Ces matières, extraites par des procédés rudimentaires, jouissent de propriétés de résistance et d'imperméabilisation absolument étonnantes.

La civilisation européenne avait semblé méconnaître ces adjuvants contre la mauvaise saison ; elle n'ignorait pas cependant combien le papier représentait, sous une faible épaisseur et en raison de sa constitution physique, l'un des meilleurs isolants de la chaleur et de l'électricité. Les vieux chasseurs savent qu'en entourant leurs pieds de journaux, ils les tiennent chauds et qu'une feuille de papier placée sur la poitrine garantit contre le froid aussi bien qu'un tissu d'épaisseur égale. Mais le principal inconvénient du papier de nos pays est son manque de solidité.

Au commencement de l'hiver dernier, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, dans une réunion de cette compagnie, exprimait le désir que la grande industrie se préoccupât de fabriquer en France, pour les soldats en campagne, un ou plusieurs types de sous-vêtements en papier solide et bon marché, pouvant supporter un certain usage.

Les directeurs d'une des grandes papeteries de France, les établissements *Vidalon, dans l'Ardèche*, ont donné à cette question une solution élégante qui a fait récemment l'objet d'un article de la revue *La Nature*.

On ne pouvait songer à une coûteuse importation de végétaux fibreux d'Extrême-Orient. On fit donc des essais avec des matières indigènes. Après divers tâtonnements, on